

La difficulté

Communications avec Pékin.

Washington, 25 août.—Le ministère de la guerre n'a pas encore reçu du général Chaffee le rapport sur la situation à Pékin qui lui a été demandé il y a plusieurs jours.

On suppose que l'incertitude des communications entre Pékin et Tien Tsin est la cause du silence du général Chaffee.

Elles sont considérées très importantes par le fait qu'elles ont trait à la situation dans Pékin, au nombre de personnes sous la protection des alliés et aux approvisionnements.

On sait qu'elles traitent ces sujets, mais le fait qu'on ne peut pas les déchiffrer empêche les autorités de déterminer ce que le général Chaffee désire.

Les autorités du département de la guerre se sont occupées aussi des communications par câbles.

D'un autre côté, avec des communications avec Shanghai, puis par terre avec Che Foo et par câble avec Taku, et une ligne protégée jusqu'à Tien Tsin, on considère que l'expédition des messages devrait être plus rapide.

L'amiral Remy a informé aujourd'hui le département de la marine que le commandant des troupes russes a interdit toute relation entre ses hommes et les Chinois, et qu'il considère que la Russie et la Chine sont en état de guerre.

La note aux ambassadeurs et ministres des puissances intéressées en Chine, adoptée hier à la séance de cabinet, a été préparée et envoyée à nos représentants pour leur servir de guide dans leurs relations avec les gouvernements étrangers.

Le P résident renonce à son voyage à Chicago.

Washington, 24 août.—A cause de l'accumulation d'affaires publiques de grande importance le président McKinley s'est vu forcé de renoncer à visiter Chicago à l'occasion du "campement" national de la Grande Armée de la République.

Le secrétaire Cortelyou a informé aujourd'hui M. Harper, directeur, le général Shaw, commandant en chef, et d'autres de la décision du

Président et de son dépitement de ne pas pouvoir tenir sa promesse.

Le canal du Nicaragua.

New York, 25 août.—Le général P. Alexander, constitué arbitre par le président Cleveland pour le règlement de la dispute de frontière entre le Nicaragua et le Costa Rica, est revenu de ces pays après avoir accompli sa mission.

Un côté intéressant des travaux du général Alexander est le fait qu'il a constaté un relevé soigneux de la route projetée du canal du Nicaragua.

Le général dit qu'il ne croit pas que la commission qui prépare actuellement un rapport recommande une nouvelle route.

Tout en prétendant n'avoir aucune information précise à cet égard le général Alexander est enclin à croire qu'une proposition du gouvernement du Nicaragua a déjà été faite à Washington.

Unis plutôt que de ne pas avoir de canal.

Les Américains

Désireux de se retirer de la Chine.

New York, 25 août.—Une dépêche spéciale de Washington au "Herald" annonce que le général Chaffee a recommandé que les troupes des Etats-Unis, actuellement en Chine, en soient retirées le plus tôt possible, attendu que tous les Américains qui habitent Pékin sont maintenant en lieu de sûreté.

Le dépeche insiste surtout sur le manque d'harmonie et d'accord qui existe entre les puissances. Cette dépêche a été le principal objet de la discussion dans la réunion du Cabinet de vendredi.

Le Président et les principaux membres de l'administration sont très anxieux de retirer les troupes américaines de la Chine, le plus tôt possible.

On peut cependant affirmer que le retrait n'aura lieu que quand les conditions actuelles seront changées.

Dans les cercles administratifs on est porté à penser que la demande du général Chaffee n'est basée que sur des considérations militaires et que la politique a rien à y voir.

Le retrait des troupes américaines n'est admissible que quand l'ordre aura été complètement rétabli et que l'on aura obtenu des garanties de protection pour l'existence et les propriétés des Américains, sans la présence de ces troupes.

Le retrait des troupes aura lieu alors, à moins qu'une déclaration de guerre d'une ou de plusieurs puissances ne vienne se jeter à la travers et n'empêche les Etats-Unis d'atteindre le but qu'ils poursuivent, en coopérant avec les autres nations.

Tristes récoltes dans la Caroline du Nord.

Raleigh, N. C., 25 août.—Le département d'agriculture fait, en date du 20 août, un assez triste rapport sur les récoltes de plus de mille correspondants de cet Etat. Voici les chiffres qu'il donne : maïs, 75 ; coton, 73 ; tabac, 65 ; tous ces chiffres ont été donnés d'après les inspections faites par les officiers du gouvernement.

La baisse est énorme. Ce résultat désastreux est dû aux chaleurs et à la sécheresse tout-à-fait exceptionnelle qu'il y a eues dans cet Etat.

Ouverture du Congrès du Nicaragua.

Managua, Nicaragua, 25 août.—Le congrès du Nicaragua s'est ouvert aujourd'hui comme convention de révision de la constitution. C'est le président Zelaya qui a prononcé le premier discours ; il a passé en revue les actes de son administration.

Il a déclaré que le Nicaragua jouissait des bienfaits de la paix, et était prospère ; que les revenus de la république grossissaient sans cesse, par suite des exportations. Si le gouvernement n'avait pas été obligé de faire de fortes dépenses pour dompter la révolution qui a coûté au gouvernement près de un million de pesos, les recettes cette année auraient excédé les dépenses.

Le président Yglesias a terminé son discours en annonçant que Craig et Eryie lui avaient appris qu'ils avaient organisé et incorporé une compagnie sous le titre de "The Intercean Canal Co" conformément aux lois du New Jersey, à la date du 25 juillet. Il y a eu quatre décès de fièvre jaune à Léon jusqu'au 28 juillet.

La commission sanitaire a pris toutes les mesures nécessaires pour arrêter la propagation de la maladie.

Le Comité national démocratique a besoin de fonds pour la campagne actuellement en cours. On compte sur la Louisiane pour une contribution raisonnable et un appel à cet effet est lancé. Rappelez-vous que la cause que représente le parti démocratique et pour laquelle il lutte est la cause du peuple.

C'est la République contre l'Empire. C'est une lutte pour le maintien et la perpétuité des institutions léguées par nos pères.

Les Truists et de gigantesques syndicats pour contrôler le commerce, les moyens de transport et la richesse du pays se déploient de l'autre côté. Conséquemment, le parti démocratique doit se tourner vers l'électeur individuel et le franc citoyen.

Tous ceux qui cet appel est fait peuvent contribuer un peu. Faites-le suivant vos moyens. Aucune contribution, si faible qu'elle soit, ne sera refusée. Au total elles formeront une somme considérable.

Les contributions peuvent être adressées aux personnes suivantes, qui en accuseront réception et les transmettront au président Jones du comité national démocratique : Hon. E. B. Kruttschnitt, président du comité central démocratique d'Etat, à la Nouvelle-Orléans, La.

Hon. N. C. Blanchard, membre du comité national démocratique pour la Louisiane, à Shreveport, La.

Hon. H. C. Cage, président du Comité central démocratique d'Etat, à la Nouvelle-Orléans, La.

Les sénateurs d'Etat démocratiques et les membres de la Chambre des Représentants sont nommés membres de comités dans leurs districts respectifs et les paroisses pour recueillir des souscriptions et sont requis d'agir avec promptitude et énergie.

Mais il est ardemment espéré que les souscripteurs individuels n'attendront pas les sollicitations. Envoyez immédiatement vos contributions aux messieurs susnommés.

Tous les journaux de cet état désirant appuyer l'élection de Bryan rendront un grand service à sa cause en reproduisant cet appel dans leurs colonnes et en lui donnant autant de publicité que possible.

Par ordre du comité central démocratique.

R. S. LANDRY, Secrétaire.

NOTRE DEPARTEMENT DE BEAUTE, Des Spécialités de Mme A. Ruppert.



La Beauté Pour Tous. Un Bienfait Pour Toutes les Femmes.

Les Remèdes de Mme A. Ruppert, dont la renommée s'étend au monde entier, SONT LES MEILLEURS.

OFFRE EXTRAORDINAIRE! D'Eau pour Blanchir la Peau, De Mme A. Ruppert \$1.65

CETTE OFFRE EST FAITE DE BONNE FOI ET CHACUN PEUT AVOIR UNE BOUTEILLE DE CETTE EAU MERVEILLEUSE QUI BLANCHIT LA PEAU, POUR \$1.65.

Le Savon pour le teint préparé à l'aide d'amandes douces, un savon parfait, une composition d'hale d'orange et de girofle n'est pas un savon bonifié et ne contient pas de cosmétique.

Le Flacon de Mme Ruppert, recommandé au loin, une grande bouteille, toute de verre, avec sa décoration, et embellie naturellement le teint... \$2.00

Le Baume Égyptien de Mme Ruppert, une cosmétique incomparable pour le teint et pour les yeux, et qui rend le teint plus blanc et plus frais... \$1.00

Le Poudre à la Rose Égyptienne, de Mme Ruppert, une poudre exquise... \$1.00

DREYFOUS & CO., LTD., Le Magasin Populaire de Marchandises Sèches et de Nouveautés 715-717-719 RUE DU CANAL.

C. LAZARD & CO., L'Id. VETEMENTS CONFECTIONNÉS, d'Articles de toilette et de Chapeaux. Coïn des rues Canal et North Peters.

Palais de Joaillerie de Weinfurter, Encoignure des rues Royale et Bienville.

MAGASIN DU BON MARCHÉ, 313 RUE ROYALE, F. ADRIEN BRUNET. HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER.

FRANTZ BROS & CO., BIJOUTIERS, 833 Rue Canal.

COMPAGNIE D'ASSURANCES LIVERPOOL & LONDON & GLOBE. Plus de \$70,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.

SUCCURSALE DE LA COMPAGNIE D'ASSURANCES DU SUN MUTUAL DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Librairie Française, MEYER-MURCK, 156 WEST 28TH STREET NEW YORK.

Pilules Régularisantes - DR J. B. PEREZ Pour les Femmes. Le meilleur SIROP POUR LA TOUX D'ANGELL.

Retour à la Havane des 1300 professeurs cubains. Philadelphie, 25 août.—Les transports des Etats-Unis Crooke, McPherson, Rawlins et Sedgwick, ayant à bord 1300 professeurs des écoles de Cuba, après avoir visité la ville pendant deux jours, viennent de partir pour la Havane ce matin, à six heures.

Ancien Changement de Chars Nord du Texas. Pour le service supérieur des passagers demandez A. S. GEARIN, Agent des Passagers et des Billets, Hotel St-Charles.

Feuilleton

L'Abeylle de la N. O.

Commencé le 11 juillet, 1900.

LA Charmeuse d'Enfants

GRAND ROMAN INÉDIT

Par Jules Mary.

DEUXIEME PARTIE

La Tragedie de l'Amour.

LES DEUX YACHTS.

—Et il s'est bien conduit !

L'œil de Mariotti brillait. —Un oiseau ne se conduit pas plus facilement dans les airs, même par une tourmente que ce navire ne se conduit au milieu des vagues.

Et Mariotti passait doucement sa main le long des mâts, sur les bordages, touchait les cuivres, les palans, les cordes, les flins, s'amusaient aux mille détails de la manœuvre.

—Ah! commandant, si vous aviez pu le voir comme j'ai vu... Je suis très au courant du yachting, aussi bien que de la navigation à voiles : c'est mon métier, mais c'est surtout ma passion. Et bien, on ferait des folles pour avoir un bateau comme celui-là sous la main.

—Et après avoir réfléchi : —Je n'en connais qu'un qui puisse rivaliser avec lui et qui, peut être même, pourrait lui être supérieur, s'il était bien commandé.

—Le "Vélox" ? —Non... le "Vélox" a été battu... vous le savez... —Alors ? —C'est une goëlette anglaise... la "Minerve"... de même jaugeage... de même voilure... on dirait la sœur de celle-ci... —La "Minerve", murmura le marquis... il me semble que j'en ai entendu parler, je ne sais dans quelle circonstance... —Elle appartient à un Irlandais... le laird Donnedale.

Le marquis tressaillit. Un flot de sang lui montait aux joues. —Si la "Minerve" appartient à Donnedale, nous sommes sauvés... Mariotti entendit. Sa curiosité était surexcitée, mais il n'interrogea pas.

Le marquis resta deux jours encore au Havre. Il avait à s'entendre avec Malaguin, qu'il réussit à voir le soir même.

Le matelot était un solide gaillard, sec et nerveux, aux yeux bleus très vifs et rieurs, à l'allure décidée et franche.

Il plait au marquis dès le premier coup d'œil, et Vivarez se rappela, en effet, que Malaguin avait été autrefois un des meilleurs hommes de son équipage, un de ceux sur lesquels on peut compter pour les expéditions les plus aventureuses et que leur sang-froid n'abandonne jamais.

—Commandant, dit le matelot, le capitaine Mariotti m'a dit que vous desiriez me parler... Est-ce que je serais assez heureux pour que vous ayez besoin de moi ? —Oui, j'ai besoin de toi... —Parlez bien vite, commandant, et n'oubliez pas que, moi qui pourtant n'aime guère que le feu pour vous servir... —Je puis me confier à ta discrétion ? —Je me coopérerais la langue plutôt que de laisser échapper

jamais un mot de tout ce que vous allez me dire. —Même si les propositions que j'ai à te faire ne te conviennent pas... —Elles me conviendront, commandant, j'en suis sûr d'avance. —Alors, écoute-moi et ne perds pas une syllabe des confidences que je suis obligé de te faire avant tout. —Jusqu'ici, Malaguin avait eu l'air souriant. Son visage devint tout à coup très sérieux.

Le marquis le mit au courant du drame qui s'était passé à Villefort, de toutes les péripéties qui avaient suivi l'acquisition de l'Horace et des efforts que faisait la haine des Girodias contre le duo innocent.

Malaguin ne songeait même pas à mettre en doute la parole du marquis.

Du moment que son officier parlait, la vérité sortait de sa bouche.

Il eût cogné dur et ferme celui qui, là-dessus, aurait manifesté quelque hésitation... Il écouta sans interrompre, mettant chaque détail à profit, s'imprégnant, pour ainsi dire, de cette dramatique histoire dans laquelle, sans doute, le marquis de Vivarez l'appela à jouer désormais un rôle.

Mais ce rôle, quel était-il ? Malaguin ne le devinait pas encore. M. de Vivarez le lui expliqua,

en lui parlant de l'achat de l'"Henriette" en-dessous main et, dans le plus profond mystère, par les frères Girodias.

—Joli bateau, murmura Malaguin. —J'ai la plus entière conviction, dit le marquis, que tout ce que font les frères Girodias est dirigé contre mon neveu, et, dans cette circonstance particulière, ceci est d'autant plus grave que je ne sais encore comment je pourrai parer au danger. Mais ce qui m'a paru le plus pressé, c'est de ne point laisser recruter le nouvel équipage de l'"Henriette" sans qu'un homme à moi, intelligent et dévoué, en fit partie. Je veux que sur le pont de l'"Henriette" quelqu'un écoute, voie, cherche et comprenne pour moi, redoute les dangers, les écarte, devine les pièges, fasse échouer les ruées, me remplace en un mot, en épousant l'affection que j'ai pour l'Horace, jusqu'à sacrifier sa vie, au besoin, s'il le fallait pour l'aider à se réhabiliter et à retrouver son honneur.

—Je serai cet homme-là, commandant, dit Malaguin avec simplicité. —Il s'entretenirent longtemps, précisant tous les points sur lesquels il fallait plus particulièrement faire porter l'attention de Malaguin.

—Si mes projets réussissent, dit le marquis, et je le saurai bientôt, la goëlette des Girodias

ne tirera pas une bordée sur n'importe quelle mer du monde de sans qu'apparaissent aussitôt dans son sillage un autre navire aussi léger, aussi rapide, sur lequel il y aura toujours des yeux ouverts et auxquels pas un mouvement, pas une manœuvre de l'"Henriette" ne passeront inaperçus... Malaguin se frottait les mains. —Chonetre, dit-il, je prévois qu'on va s'amuser ! —Peut-être... mais le succès de l'expédition dépend de toi en partie... —Comptez sur ma vigilance. Ils couvrirent ensuite des moyens de correspondre par signaux et par des fanaux, le jour et la nuit, si l'"Henriette" se rencontrait en mer avec le commandant Vivarez.

Après quoi, les deux marins, l'officier et le matelot, se serrèrent la main longuement, avec émotion. —Es-tu marié, matelot ? As-tu des enfants ? —Non, commandant, je suis garçon... Jusqu'à aujourd'hui je n'ai pas voulu m'embarquer d'une femme... mais je comprends votre pensée... —Achève, matelot... nous sommes ici pour tout nous dire. —J'ai une bonne vieille femme de mère dont je suis le seul soutien. —Bien... Notre expédition terminée tu seras assez riche pour l'acheter un bateau et tu

sera ton propre armateur... Mais dans cette expédition tu peux laisser la vie... moi aussi... et il est bon qu'après nous personnes ne souffre de notre disparition... Avant l'appareillage de l'"Henriette", ta mère recevra un titre de reate de mille francs. —Oh! commandant, c'est pour elle que j'accepte... à cause de ce que je viens de vous dire... Pour ce qui est de moi, je ne veux pas que vous fassiez le prix de mon dévouement... Cela me chiffonnerait et j'aime mieux vous le donner pour rien. —Je l'accepte comme tu me le donnes, matelot... au revoir. —Au revoir, commandant. —Je vais partir pour Londres. A mon retour je te verrai. Ton adresse ? —Rue de Dankeque, 33... Mais si je n'y suis pas... envoie-moi chercher sur le port au Bonhomme Normand... C'est là, surtout, que les équipages des yachts se recrutent. —Où, commandant ? —Où, oui, il me semble que nous en avons fini avec la mauvaise fortune... et que la chat